

SEMAINE NATIONALE DE LA PETITE ENFANCE

La petite enfance en grand



Portée par l'association



Neurosciences et familiariisation : du Nouveau à La crèche

Comment aider un tout-petit à se séparer de ses parents grâce à un lien sécurisant construit avec la ou les personnes qui vont s'occuper de lui ? Focus sur cette étape fondamentale en crèche pour les enfants comme pour les parents, et fondatrice d'une véritable relation triangulaire : La Familiarisation.

En prenant appui sur les travaux du pédiatre et psychanalyste Donald Wood Winnicott qui n'a cessé d'affirmer qu'un enfant tout seul n'existait pas, les théories sur l'attachement développées par John Bowlby, et bien sûr le regard révolutionnaire de Françoise Dolto sur l'enfant, les professionnels de la Petite Enfance ont depuis longtemps compris qu'il était nécessaire pour réussir une familiarisation de prendre du temps. Prendre le temps de comprendre les besoins de l'enfant, de se présenter, de se connaître et de tisser du lien. Aujourd'hui l'éclairage des neurosciences notamment sur le développement et le fonctionnement du cerveau, nous amène cependant à repenser pratiques et postures professionnelles.

Familiarisation vs Adaptation

Même si le terme adaptation en crèche est encore employé, nous préférons aujourd'hui la notion de familiarisation qui reprend l'idée de s'accoutumer, de se connaître, plutôt que devoir modifier quelque chose pour s'adapter.

Parler d'adaptation renvoie en effet à un fonctionnement où l'enfant doit s'adapter à un nouvel environnement sans qu'on ne tienne forcément compte de ses besoins ou de son rythme. Cela sous-entend que la solution est dans le temps, qu'avec du temps, l'enfant finira forcément par s'adapter à ce changement.

Mais on ne s'habitue jamais à se séparer. « [...] les pertes, les ruptures, les cassures, constituent un étayage qui permet de grandir, de progresser et de s'autonomiser. Il est impossible de ne pas perdre. En revanche, chacun va mettre en place des stratégies personnelles pour rendre la séparation et la perte supportables », explique le pédopsychiatre Marcel Rufo dans son ouvrage Dé-tache-moi. Se séparer pour grandir.

Pour s'adapter à cette situation, l'enfant devra consacrer beaucoup de temps et d'efforts en essayant de s'habituer. Toute son énergie sera alors déployée pour faire face à ses émotions dont nous sa-

vons qu'il n'est pas encore en capacité de les gérer tout seul. Or un enfant insécure ne pourra ni jouer, ni découvrir, ni expérimenter...

En revanche, le couplage attachement-exploration fonctionne de pair. Si l'enfant se sent en confiance, en sécurité psychique il osera partir explorer et donc faire seul., il s'autorisera à découvrir le monde. La notion de la familiarisation est ainsi en lien avec ce que Françoise Dolto a appelé la « mamaïisation ». Ce sont les parents qui vont « mamaïser » ou « papaïser » afin que leur enfant puisse, à travers leur confiance, se sentir autorisé et en sécurité pour explorer l'espace, pour s'attacher à de nouvelles personnes et vivre pleinement le temps d'accueil. Ce processus peut s'enclencher bien avant le premier rendez-vous physique, dès l'inscription par exemple, à partir du moment où les parents peuvent se projeter et parler du futur accueil à leur bébé. Puis, la personne accueillante deviendra un symbole de sécurité, un représentant temporaire du ou des parents, ce que l'on appelle une figure d'attachement secondaire.

Plutôt que d'apprendre à se séparer, se familiariser pour l'enfant consistera donc à créer de nouveaux liens d'attachement.

De l'inconnu au familier, les incontournables de la familiarisation en crèche :

- Découvrir la nouveauté
- Se rencontrer
- Faire connaissance
- Se familiariser avec ces nouveaux lieux, ces nouvelles personnes
- Être sécurisé
- Passer le relais en douceur
- Œuvrer en cohérence (habitudes de vie par exemple)
- Tisser un lien de confiance entre l'enfant, le parent et le/la professionnel/le
- Rassurer l'enfant et lui permettre de créer sa niche sensorielle à la crèche.



Une niche sensorielle ?

Le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, spécialiste de l'attachement et de la résilience fait souvent référence à ce concept. La niche sensorielle correspond à la familiarité de l'environnement du bébé, matériel, mais surtout humain et qu'il perçoit par essentiellement ses sens (les odeurs, les sons, le portage ...). Une des premières niches sensorielles de l'enfant sont donc ses parents !

Ensuite toutes personnes avec qui l'enfant a un lien d'attachement particulier peuvent devenir une niche sensorielle. Si une niche sensorielle et affective est stable autour de l'enfant, ce dernier va pouvoir aller à la rencontre de l'autre, se familiariser, mais aussi explorer son environnement, jouer, apprendre, grandir... La création d'une niche sensorielle devient donc un incontournable à la sécurisation de l'enfant quelque soit le mode d'accueil.

Répétition plutôt que progression

L'éclairage des neurosciences sur le fonctionnement du cerveau, permet également de comprendre comment le tout petit capte le monde qui l'entoure et de mettre en évidence l'intérêt de la répétition dans son développement cognitif. Nous savons désormais que le cerveau est un super ordinateur et que le bébé est un véritable statisticien !

Si les tout-petits découvrent et dialoguent avec le monde au travers de leurs sens, ce qu'ils distinguent de leur environnement n'est pas encore organisé de manière cohérente. C'est grâce à la répétition que le cerveau du bébé va pouvoir ordonner les perceptions de son environnement humain et matériel en faisant des liens. L'enfant enregistrera d'abord toutes les séquences (comportements de l'autre, actions qu'il fera), pour ensuite les identifier, les attendre et les comprendre. Il utilise ainsi des mécanismes bayésiens c'est-à-dire une démarche logique permettant de calculer ou réviser la probabilité d'une hypothèse. Le cerveau des tout-petits traitant en effet les informations de manière logique en tirant des inférences à partir de situations connues. La perception des régularités statistiques conjugué au sens des probabilités du bébé amène d'ailleurs à parler aujourd'hui de théories bayésiennes de l'apprentissage.

Nous savions déjà les enfants friands de rituels (la même chanson, la même histoire, les mêmes mots avant de s'endormir), de stabilité et de repères (de temps, d'espace ou de personnes). Appliqué à la familiarisation, nous comprenons que pour appréhender la nouveauté, le bébé doit expérimenter dans un contexte de régularité, il s'agit donc de proposer une répétition de situations identiques (même lieu, mêmes jouets, même personne, même moment...) à chaque fois que l'enfant sera accueilli, plutôt que vouloir à tout prix passer à une autre étape. Ainsi, peu importe le temps passé, il est presque plus important qu'une séquence identique soit répétée. L'enfant trouvera très vite les situations qui se répètent et donc pourra anticiper la suite. Cette anticipation des événements permettra alors le développement chez lui d'un véritable sentiment de sécurité.

En plus d'être rassurant, ce cadre fiable et stable permettra aux enfants de comprendre, retenir, anticiper et d'agir par eux-mêmes. Ensuite seulement en s'appuyant sur ce qui est devenu familier pour eux, une variable pourra être introduite pour aller vers la nouveauté.

Familiarisation sans séparation

A la lumière de ces découvertes, il devient donc évident de penser autrement la familiarisation, de faire le choix pédagogique de la répétition et de la sécurisation, la familiarisation dite sans séparation s'impose alors en toute logique, comme véritable pratique professionnelle.

Il s'agit bien souvent pour les équipes d'une nouvelle forme d'organisation. Pendant une semaine ou deux, des temps en immersion sont initiés, en totale sécurité affective pour l'enfant en respectant

sa niche sensorielle. La finalité n'est plus la séparation progressive, les parents étant invités à partager de nombreux moments au sein de la collectivité, mais bien la création du lien. Le moment venu, l'enfant pourra se séparer sereinement pour profiter pleinement de ses journées en crèche.

Quelques exemples de pratiques

- Des horaires identiques toute la semaine pour une répétition des séquences. Pas de séparation, mais une construction de repères et de sécurité. L'enfant pourra développer un attachement secondaire auprès de l'adulte qui prendra soin de lui. Ainsi il pourra explorer ce nouvel environnement (travail sur les repères et la répétition, ainsi que la découverte mutuelle).
- Des horaires qui peuvent convenir aux familles et qui restent en adéquation avec l'organisation de la crèche
- La mise en place d'un système de référence permettant de tisser un lien de confiance avec les familles et l'enfant. La familiarisation permettant à l'enfant de développer un attachement secondaire.
- La présence du parent (ou d'une personne proche de l'enfant) toute la semaine. En entretenant le sentiment de sécurité pour l'enfant. Les nouveaux repères peuvent alors se créer. Elle permettra également un temps d'échange privilégié, pendant lequel le parent pourra s'autoriser à exprimer ses craintes, ses questions ou revenir sur certains sujets auxquels il n'aurait pas pensé le premier jour.
- La confiance qui peut s'installer au sein du trio avec la création d'un passage de relais en douceur, en leur présence, qui permet à l'enfant d'identifier la personne qui prendra soin de lui quand son parent ne sera plus là.
- Une organisation souple en lien avec les disponibilités de la famille et évolutive en fonction des observations de la personne référente.

Anne Claude Rovera
Directrice Qualité Petite Enfance
Les Petits Chaperons Rouges



fiche conseils

Pour penser la période de familiarisation

- La période de familiarisation est essentielle mais ne doit pas devenir un protocole.
- L'organisation peut évoluer au fur et à mesure de la semaine si cela est judicieux
- La souplesse de la période de familiarisation permettra qu'elle soit ajustée aux besoins de chacun
- Une période adaptée à chaque situation, dans le respect de l'état émotionnel de chacun et qui peut prendre différentes formes ou durées
- L'adaptation ne doit pas être considérée comme un apprentissage de la séparation mais plutôt comme une construction de liens
- La notion de la familiarisation peut commencer psychiquement dès les premiers rendez-vous, même administratifs
- Tous les interlocuteurs sont concernés, y compris le service des inscriptions par exemple
- C'est aux professionnels qu'il revient de s'adapter à chaque enfant et à chaque famille
- L'équipe doit se poser trois questions au préalable :
 - qui accueillera ? Dans quel espace ? À quel moment ?
 - Soucis de mettre en place une niche sensorielle sécurisante
- Une fiche de recueil de données travaillée en équipe peut s'avérer utile, mais ne doit pas devenir un interrogatoire
- La régularité prime sur la progressivité
- Il est important de travailler sur les repères proposés (temps, espace, personne) et de répéter ces situations pour l'enfant
- Une familiarisation si possible sans la séparation, en immersion
- La période de familiarisation peut se prolonger dans le temps si une famille en ressent le besoin ou encore si l'équipe observe des difficultés à la séparation.
- La séparation sera proposée lorsque la famille est prête. (Certains enfants ou familles pourront très tôt se sentir confiants et prêts, alors que pour d'autres cela prendra un peu plus de temps)
- Observation en équipe et la communication avec la famille sont des compétences professionnelles à mobiliser
- Si cela est possible des journées plus courtes la semaine suivant la familiarisation peuvent être conseillées

